

*Die Lebermodelle aus Boğazköy* will definitely be the standard resource for this material for many years to come and deserves a place in every Assyriological library.

GARY BECKMAN  
UNIVERSITY OF MICHIGAN

*The Unbeatable Light: Melammu and Its Biblical Parallels.* By SHAWN ZELIG ASTER. Alter Orient und Altes Testament, vol. 384. Münster: UGARIT-VERLAG, 2012. Pp. xviii + 421. \$114. [Distributed in North America by Eisenbrauns, Winona Lake, Ind.]

*The Unbeatable Light* est une étude comparative entre les domaines mésopotamien et biblique autour de la notion d'éclat, de rayonnement, véhiculée par le terme akkadien *melammu*. L'auteur souhaite aborder ce phénomène suivant quatre points: la terminologie (avec le lexique employé), les manifestations physiques, les concepts associés, et enfin leurs développements historiques en fonction des différentes sources rencontrées. L'ensemble du volume est divisé en neuf chapitres, complétés par une bibliographie conséquente, et par deux précieux index tant des sources citées que des termes sumériens, akkadiens, ouest sémitiques et hébraïques.

Le premier chapitre sert d'introduction générale à l'ouvrage, présentant le sujet, le choix des sources et la méthode comparative employée. L'auteur opère une distinction entre les parallèles typologiques (un même thème traité différemment entre deux cultures) de ceux historiques (qui témoignent d'un emprunt réel, un contact étroit et une chaîne de transmission entre les deux sources), rappelant ainsi dès le départ que les similitudes ne sont pas nécessairement des emprunts. L'auteur propose ensuite une historiographie de la comparaison dans les domaines des études bibliques et assyriologiques.

Le chapitre 2 est consacré au phénomène de rayonnement émanant des dieux, des héros et des hommes, dans la littérature mésopotamienne. L'auteur recense les différents termes sumériens et akkadiens s'y rapportant et retrace l'historiographie de ce terme dans la recherche assyriologique. Thème central de l'étude, le terme *melammu* remplit une fonction rhétorique, soulignant la puissance de celui qui émet ce "rayonnement." Le terme a alors beaucoup en commun avec *puluhtu* la "crainte révérencielle." *Melammu* désigne à la fois un objet concret et un concept abstrait. L'auteur choisit de ne pas analyser les termes sumériens, privilégiant les exemples akkadiens qui constituent, à ses yeux, des comparants plus pertinents pour le domaine biblique.

L'auteur suggère qu'il s'est produit un changement de concept autour du *melammu* au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. correspondant à un changement de référent physique: à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *melammu* désignerait exclusivement un phénomène d'éclat, pas nécessairement lumineux; il serait aussi concret qu'un vêtement, porté par le roi lors de cérémonies publiques. Parmi les expressions composées autour de *melammu*, l'auteur recense le *melam šarrūti* "l'éclat de royauté" qui aurait désigné un signe de légitimité, un insigne conférant un statut royal à la personne qui le revêtait. L'auteur passe ensuite en revue, un peu rapidement, les attestations des autres termes se rapportant à la splendeur (*namrīrrū*, *rašubbatu*, *šalummatu*, etc.) pourtant tous bien présents dans les exemples utilisés par l'auteur.

Il ne mentionne pas non plus la forme grammaticale surprenante (tous des quadrilatères) de ces termes, que von Soden identifie comme relevant de la catégorie du numineux et du divin (GAG §55p 28 a) III.). Il n'explique pas non plus pourquoi le géant gardien Humbaba possède plusieurs *melammus*. L'auteur clôt son chapitre sur les possibles représentations iconographiques de cet éclat *melammu* dans les reliefs et les sceaux-cylindres.

Les chapitres suivants s'organisent de façon thématique autour des différents phénomènes d'éclats dans le domaine biblique avec la question d'une possible influence de l'akkadien. Le chapitre 3 considère les passages qui décrivent l'éclat de YHWH, en ayant recours à l'imagerie solaire. Le rayonnement manifeste la puissance et la prouesse militaire.

Tandis que les études précédentes voyaient dans les mots hébreux *hod* et *hadar* un parallèle direct avec *melammu* et *puluhtu*, l'auteur nuance cette identification trop simpliste: *hod* renvoie selon lui à la puissance, la force et la domination sur les autres; *hadar* définit une vision qui suscite respect et

déférence. *hod* et *hadar* ne correspondent ainsi qu'à certains aspects de *melammu*. Dans le chapitre 4, l'auteur signale que l'expression *hod we hadar* trouverait un parallèle intéressant dans les emplois du *melammu* comme expression de légitimité et d'autorité royale. Elle serait également liée à l'investiture du roi dans le temple du dieu lors de certaines cérémonies. Le chapitre 5 se consacre aux aspects rayonnants de l'expression *hod we hadar*. L'emprunt à l'akkadien *melammu* est pour l'auteur l'explication la plus crédible aux tournures linguistiques inhabituelles de certains passages mettant en jeu ces phénomènes lumineux.

Le chapitre 6 traite de l'expression *kebod* YHWH qui désigne la présence perceptible et visuelle de YHWH, sous diverses formes. Le chapitre 7 s'intéresse à l'expression *kebod* YHWH dans ses parallèles avec le *melammu* akkadien attribué à des bâtiments dans les inscriptions royales néo-babyloniennes. Jérusalem est alors mise en contraste avec Babylone. Dans le chapitre 8, l'auteur analyse les rayonnements non émis par YHWH, mais par le corps humain de Moïse ou par celui des anges (grâce à leur proximité avec YHWH).

Le chapitre 9 sert de conclusion générale à l'ensemble. L'auteur propose ici une définition du *melammu* comme étant "the covering, outer layer, or outward appearance of a person, being, or object, or rays emanating from a person or being, that demonstrate the irresistible or supreme power of that person, being, or object" (p. 352). Que ce soit dans le domaine biblique ou celui mésopotamien, les représentations de l'éclat divin sont liées à la notion de pouvoir.

L'auteur définit trois catégories de représentations de l'éclat divin dans la Bible, qui se différencient dans leurs parallèles avec l'akkadien ou les types de puissances qu'ils manifestent. La première emploierait les images solaires pour transmettre l'idée de la fiabilité divine (inconnu dans le domaine akkadien). La seconde catégorie rassemble les passages où *kebod* YHWH exprime la capacité d'agir du divin au moment où celle-ci est précisément remise en question; *kabod* doit alors susciter la crainte. L'aspect changeant de *kabod* dans Ezéchiel fournit un lien direct avec le *melammu* akkadien.

La troisième catégorie consiste en la description de la majesté et de la suprématie de YHWH par le rayonnement, qui présente un parallèle certain avec l'akkadien *melammu* comme expression d'un pouvoir suprême et invincible. Mais *melammu*, contrairement au domaine biblique, s'applique à une variété de sujets ou d'objets qui peuvent le posséder: dieux, héros, hommes, bâtiments, objets, etc. De son côté, l'éclat biblique renvoie toujours à YHWH.

D'une manière générale, on regrettera les répétitions de formes et d'exemples, relativement nombreuses, qui alourdissent la lecture du manuscrit (Samsu-iluna C 1.74 est cité par exemple jusqu'à cinq fois). Du point de vue du fond, la présente étude aborde finalement moins la question de l'éclat que celle de l'expression de la légitimation politique, ce qui a pour conséquence de transmettre une image finalement partielle de *melammu*. On a, d'une part, du mal à saisir pourquoi l'auteur n'analyse pas le sumérien *me-lam<sub>2</sub>* et ses emplois, d'autant plus que le terme *melammu* en est un emprunt. Mettre ces deux termes en parallèle et en suivre les variations sémantiques et conceptuelles aurait été intéressant pour comprendre l'étendu du champ sémantique du phénomène akkadien (en particulier lorsque l'auteur cite des textes bilingues).

L'approche aurait gagné à être complétée par la consultation de l'ouvrage de Margaret Jaques (2006) sur le vocabulaire des émotions, avec toute la complexité du *ni<sub>2</sub>* sumérien. *melammu* est bien intrinsèquement lié à l'individu et à l'expression de son identité. D'autre part, *melammu* ne se limite pas à l'aspect royal et il aurait été intéressant d'en développer tous les aspects visuels et sensoriels (Clas-sen 1997, Howes 2003, Classen et Howes 2014). Les phénomènes vont au-delà du lumineux et sont intrinsèquement liés à la personne et à son corps. C'est ainsi que les emplois non liés à l'expression du pouvoir du *melammu* peuvent être compris.

Concernant l'éclat de Cuivre puissant dans les rituels exorcistiques, par exemple, l'auteur n'a pas saisi la portée poly-sensorielle de l'expression *rigim melammīšu* (lit.) "la voix de sa splendeur": éclat lumineux et éclat sonore peuvent aller de paire pour renforcer la puissance ainsi manifestée. Et cette perspective pourrait alors rejoindre celle de l'émission de chaleur (pp. 43–45). Bruit, chaleur et lumière sont des phénomènes qui émanent d'un être ou d'un objet et qui témoignent de sa force vitale interne.

Malgré ces quelques remarques, l'ouvrage a le mérite de mettre en vis-à-vis des textes autrement dispersés et de casser les frontières trop fermement établies par nos disciplines. L'ouvrage rappelle

ainsi que le Proche-Orient ancien était bien une terre de circulations, des hommes autant que des idées. On saluera les compétences linguistiques et transdisciplinaires de l'auteur qui lui permettent de naviguer entre les textes sumériens, akkadiens et bibliques, et de proposer des références bibliographiques récentes dans des domaines d'études aussi compartimentés. L'étude cherche surtout à faire le point sur le thème de l'éclat dans le domaine biblique et à relativiser une tendance à voir dans certains passages des emprunts à l'akkadien *melammu*. L'auteur s'acquitte d'ailleurs de cette mission avec succès, et rappelle très justement que la Perse constitue ici un maillon indispensable dans la transmission et la transformation des concepts. La survivance du *melammu* a pu se faire à travers le vieux perse *khvamah*. On ne peut que souhaiter la poursuite de l'étude dans cette perspective.

ANNE-CAROLINE RENDU LOISEL  
UNIVERSITY OF STRASBOURG

## REFERENCES

- Classen, Constance. 1997. Foundations for an Anthropology of the Senses. *International Social Science Journal* 49/153: 401–12.
- \_\_\_\_\_, and David Howes. 2014. *Ways of Sensing: Understanding the Senses in Society*. London: Routledge.
- Howes, David. 2003. *Sensual Relations: Engaging the Senses in Culture and Social Theory*. Ann Arbor: Univ. of Michigan Press.
- Jaques, Margaret. 2006. *Le vocabulaire des sentiments dans les textes sumériens, recherche sur le lexique sumérien et akkadien*. Münster: Ugarit-Verlag.

---

*Divination, Politics & Ancient Near Eastern Empires*. Edited by ALAN LENZI and JONATHAN STÖKL. Ancient Near East Monographs, vol. 7. Atlanta: SOCIETY OF BIBLICAL LITERATURE, 2014. Pp. x + 209, illus. (paper). \$29.95.

This volume probes the multivalent ways that divinatory texts from the ancient Levant both bolster and undermine the empires that produced them. Spanning the fields of Assyriology, Hebrew Bible, and Dead Sea Scrolls, the book underscores how prophetic communication serves as a vehicle for resistance to power or support of authority. Several articles represent revised versions of papers delivered at the 2011 SBL session of the “Prophetic Texts in Their Ancient Contexts” group on the topic “Divination, Propaganda, and Empire.” Each essay addresses a specific historical or literary issue that reflects how imperial settings shape and are shaped by divination.

The first two articles focus on cosmology and politics of the first millennium B.C.E. Jeffrey L. Cooley introduces the lens of propaganda studies to analyze references to celestial divination within the corpus of Assyrian royal inscriptions. Cooley examines the influence of literate intelligentsia on Neo-Assyrian royal inscriptions since they understood the visual, ritual, and textual symbols which Esarhaddon adopted to promote his political agenda. Beate Pongratz-Leisten investigates how ancient Near Eastern rulers “appropriated divination as a system of thought for their ideological self-representation” (p. 38). Through attention to divinatory sources and royal inscriptions, Pongratz-Leisten documents the ways in which kingship utilized divination for ideological reasons. She asserts that references to kingship in omen compendia and liver reports link the authority of the royal office to the cosmic order.

The subsequent two essays employ comparative-historical analysis to demonstrate how biblical and Mesopotamian governance was legitimized by divination. In his study of divination across borders, Jonathan Stökl analyzes the international politics refracted through Mari letters concerning Aleppo, and 2 Kings 23 (2 Chronicles 35) and 2 Kings 18–19 (Isaiah 37–39), where foreign deities claim authority over foreign territories. He compares the structure of communication in the Levant to the Roman *evocatio* rite, when the Romans invoked the protection of a local deity who had abandoned his city. Alan Lenzi reexamines the question of open communication of prophecy and divinely transmitted